La porcelaine à décor imprimé

LA METAIRIE Ronan Lelandais
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

L'impression de reproductions de gravures sur des pièces de porcelaine s'est développée au XIXe siècle à Paris ; permettant d'abaisser le coût d'une vaisselle richement ornée, elle a rapidement séduit une large clientèle. Perfectionné et décliné par de nombreux artisans, soucieux de relever un défi à la fois technique et esthétique, ce procédé a profondément renouvelé le décor des porcelaines et a été parfois utilisé pour la réalisation de services prestigieux. Quatre grandes manufactures s'illustrèrent en particulier dans la production de porcelaines à décor imprimé.

Par Régine de Plinval de Guillebon.

Détail de la cafetière (voir p. 57) : allégorie de la Médecine, figure féminine tenant le caducée et accompagnée du buste d'Hippocrate. Photo M. Beck Coppola.

Pour les numéros de marques indiqués dans les légendes, se référer à la p. 58.

L'examen du décor polychrome de certaines porcelaines, dites de Paris, du début du XIXe siècle, conduit parfois les amateurs à une certaine perplexité, en raison de leur aspect un peu sec ou, au contraire, un peu flou. Bien souvent, il s'agit de porcelaines décorées par impression de reproductions de gravures. Si les décors en or ou monochromes (vert, bistre, noir) sont évidents, la détection d'un décor imprimé polychrome est rendue encore plus difficile lorsque celui-ci est repris au pinceau ou bien accompagné d'un décor peint.

Déjà pratiqué au milieu du XVIIIe siècle en Angleterre, puis en Suède, et connu à la fin du siècle à la manufacture de Sèvres (1), le décor imprimé sur céramique fut considéré en France au XIXe siècle comme une innovation. Utilisé d'une façon artisanale dans ses débuts, ce procédé mécanique de reproduction connut un succès rapide.

De la gravure à la céramique : l'invention d'une technique

En France, c'est à Paris que plusieurs inventeurs furent à l'origine de cette technique et du succès de ce décor : Potter, Legros d'Anisy, Gonord et Neppel. Les plus connus, Legros d'Anisy et Gonord, imprimaient leurs décors dans des ateliers qui n'étaient en fait que des manufactures d'impression sur divers supports : porcelaine, faïence, tissu, tôle, ivoire, etc. Ces imprimeurs achetaient la porcelaine blanche à Paris, à Limoges ou à Coussac-Bonneval. Quant à Neppel, fabricant de porcelaine, il décorait sa propre produc-

1. Tamara Préaud, "Transfer-Printing Processes used at Sèvres in the Late Eighteenth and Early Nineteenth Centuries", *Studies in the Decorative Arts*, Spring-Summer 1997, p. 85-96. Gonord et Legros d'Anisy firent des essais à la manufacture de Sèvres avant d'installer leurs ateliers à Paris et, simultanément, continuèrent à faire des travaux ponctuels à Sèvres.

Gonord, tasse à chocolat et sa soucoupe, vers 1820. Décor en noir d'un planisphère sur la tasse, et de la carte du *Royaume d' Espagne*, sur la soucoupe. Bandeau bleu peint et bordures d'or.
Marque 3. H. 9 cm.
La pendule est attribuée à Nast.
Mons, musée François Duesberg.

METAIRIE - Ronan Lelandais
Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
l.ametairie@bbox.fr

Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, assiette à décor central imprimé (vers 1810) avec, ci-contre, détail de Cupidon où la trame est visible. L'amour de gauche à ailes de papillons est féminin. Aile de l'assiette peinte à la main d'un vigoureux décor de marbre. Marque 1. D. 20 cm. Coll. part. Photos M. Beck Coppola.

LA METAIRIE
Romain Lelandais
Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

tion par un procédé dont il était l'inventeur. Enfin, d'autres fabricants de porcelaines, tels Nast, Dagoty, Schœlcher ou Pouyat, utilisaient cette technique de décor sans l'avoir inventée : soit ils attendaient que le brevet tombe dans le domaine public, soit ils s'entendaient avec l'inventeur.

À l'origine, le procédé d'impression sur céramique consistait à transposer, sur une porcelaine ou une faïence, une gravure en taille-douce par l'intermédiaire de deux manipulations : le transfert de la planche sur un papier fin spécialement préparé et un second transfert du papier sur la céramique.

L'encre d'impression demandait une préparation particulière et celle que Brongniart nous décrit dans son *Traité des arts céramiques*, pourtant paru en 1844, était proche de la recette de cuisine, avec des tranches de pain frites dans de l'huile de lin ou de noix en vue de sa purification. Cette huile était ensuite colorée par des poudres d'or ou de couleurs diverses additionnées, selon les cas, de noir de fumée. Le tirage sur papier humecté était alors décalqué sur l'objet à décorer (2).

Les deux difficultés rencontrées étaient l'impression de l'or et celle des couleurs. Il fallut attendre plusieurs années pour les surmonter. En ce qui concerne l'or, seuls des traits fins étaient obtenus à l'origine. Afin de couvrir des surfaces plus étendues, il fallut une nouvelle invention de Legros d'Anisy (3). Pour ce qui est de la polychromie, deux techniques pouvaient être utilisées : la première, employée par Potter, consistait à appliquer méthodiquement sur la planche en taille-douce les différentes couleurs réduites en poudre (4) ; la seconde est celle des pochoirs dont le nombre correspondait à celui des couleurs utilisées. Enfin, la forme des objets pouvait entraîner des complications supplémentaires pour l'utilisation du procédé, l'application sur la platerie étant évidemment la plus facile.

Christopher Potter, dépositaire du premier brevet

En France, le procédé de décor par impression fit l'objet d'un premier brevet d'invention, en 1802 (26 brumaire an XI), par l'Anglais Christopher Potter, installé en 1789 à Paris, rue de Crussol, dans le quartier du Temple, dans un immeuble alors récemment construit et qui existe toujours.

Dès le 25 juin 1789, Christopher Potter, "gentilhomme anglais instruit de la méthode des artistes de sa nation pour imprimer sur la poterie toutes sortes de dessins", avait demandé un privilège exclusif de sept ans afin d'établir une manufacture qui aurait employé 500 ouvriers pour "peindre et imprimer sur verre, porcelaine et faïence". Il précisait pouvoir enseigner son procédé à une dizaine de personnes. Malgré un rapport favorable de l'Académie des sciences et un autre de Bailly, maire de Paris, cette demande fut rejetée. Peut-être une enquête avait-elle révélé que Potter avait fait banqueroute en Angleterre et y avait utilisé des pratiques de corruption. En tout cas, sa nationalité et ses activités politiques en cette période troublée lui valurent des rapports de police et deux

Dagoty, tasse litron et sa soucoupe, vers 1810. Décor imprimé d'une scène antique dans un médaillon ovale. Bandeau corail peint et frise peinte en or. Marque "Dagoty / Paris". H. 8 cm. Photo M. Beck Coppola.

LA METAIRIE - Ronan Lelandais - Porcelaines Anciennes
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

emprisonnements. Potter quitta la rue de Crussol en 1792 pour reprendre la manufacture de Chantilly, où il fit une faillite retentissante alors qu'il dirigeait aussi celle de faïence fine de Montereau. Il revint ensuite à Paris où il travailla avec l'un de ses fils. Cependant, ce fut seulement en 1808 qu'il fit connaître son procédé d'impression sur papier à la manufacture de Sèvres, où Brongniart le fit simplifier et utiliser avec succès (5). En 1809, il aborda la technique d'impression à la colle forte ou gélatine, dont Gonord sut tirer les applications dont il réclamait la paternité.

Les nouveaux procédés de la manufacture Stone, Coquerel & Legros d'Anisy

La manufacture d'impression de Stone, Coquerel et Legros d'Anisy tient une place importante dans l'histoire de la porcelaine de Paris et dans celle de la faïence fine du début du XIX[e] siècle.

Le même jour, le 26 février 1808, les trois hommes prirent un brevet d'invention d'une durée de dix ans et s'associèrent pour l'exploiter. Il s'agissait d'un procédé pour l'impression de toutes sortes de dessins et gravures sur faïence, terre de pipe, porcelaine, cristaux, tôle, bois vernissé, or, argent, écaille, ivoire, toile, etc. Il fut complété, le 30 décembre 1809, par un certificat d'addition et, le 30 mars 1818, à l'expiration du premier brevet, par un brevet de perfectionnement qui prolongea la durée.

Le procédé consistait à enduire la porcelaine à décorer d'un mélange de gomme arabique, de

2. Alexandre Brongniart, *Traité des arts céramiques...*, Paris, Asselin, 1877. 3[e] édition, notes par Alphonse Salvetat, t. 2, p. 650-651. Brongniart dirigea la Manufacture de Sèvres de 1800 à 1847.

3. *Ibid.*, t. 2, p. 653.

4. Arch. Man. Sèvres, U15 LIII D.2.

5. *Ibid.*, t. 2, p. 648 ; Régine de Plinval de Guillebon, *La Fabrication et le commerce de la porcelaine à Paris sous le Consulat et l'Empire*, Genève, éditions Droz, 1985, p. 43, 44, 89-93 ; Régine de Plinval de Guillebon, *Faïence et porcelaine de Paris, XVIII[e]-XIX[e] siècles*, Dijon, éditions Faton, 1995, p. 180, 192, 193.

Assiette *L'Espérance*, vers 1810. Gravure datée de 1765, d'Angelica Kauffman (1741-1807). La frise de l'aile est un des motifs fréquemment utilisés par Stone, Coquerel et Legros d'Anisy. Marque 2. D. 22 cm. Coll. part. Photo M. Beck Coppola.

Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, assiette avec, ci-contre, détail de la vignette sur terrasse : allégorie de *La Terre*, vers 1810. Même bordure que sur l'assiette *L'Espérance*. Marque 1. D. 22 cm. Coll. part. Photos M. Beck Coppola.

METAIRIE
06 68 23 93
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
Porcelaines Anciennes

résine et de [illegible] à la sécher. À l'aide d'une encre spéciale notamment à base de sulfate de cuivre et de cobalt de Suède, on tire une gravure en noir sur papier mince, dit *papier Joseph*, trempé dans de l'eau mêlée de fiel de carpe et de potasse. L'épreuve tirée est alors jetée sur la surface de cette eau pendant un quart d'heure, appliquée sur la pièce à décorer puis *appuyée* avec un petit tampon de papier Joseph pour une parfaite adhérence. Enfin, la pièce est recuite dans un four de petit feu, dit *moufle*, à une température de 220-230°, "jusqu'à ce que l'impression soit passée sous l'émail" (6). Les associés prétendaient pouvoir faire exécuter 10 000 médaillons par jour avec un atelier de douze hommes et de quarante femmes et enfants.

L'addition du brevet de 1809 concernait notamment le remplacement de l'eau mêlée de fiel de carpe et de potasse par de l'eau pure, et l'application de l'épreuve sur l'objet. Ainsi, avec une roulette recouverte de peau ou de linge, une femme pouvait imprimer deux cents à deux cent cinquante assiettes par jour. Le perfectionnement des moufles mobiles à flamme renversée était également décrit et Brongniart a reproduit l'un d'eux dans son *Traité des arts céramiques* (7).

C'est aussi Legros d'Anisy qui inventa un procédé ingénieux pour renforcer et fixer l'impression des traits d'or restés trop grêles, par saupoudrage de poudre d'or avant séchage complet du décor (8). Il utilisait alors des planches en acier.

John Hurtford Stone et Athanase Marie Martin Coquerel avaient déjà été associés à la manufacture de faïence fine de Creil. Stone y représentait les commanditaires anglais de la première société fondée à Creil en l'an V. Coquerel, lié sentimentalement à la sœur de Stone, faisait partie de la seconde société créée quelques mois plus tard. Legros d'Anisy était en fait le seul inventeur du procédé, qui simplifiait celui de Potter. François Antoine Legros, né en 1772 à Anisy (Aisne), travailla d'abord à Sèvres selon son procédé dès 1802, six ans avant d'avoir déposé son brevet, et continua jusqu'en 1843 à lui apporter son concours. À l'Exposition des produits de l'industrie de 1806, il exposa dans le stand de Sèvres une pièce imprimée en vert de chrome, couleur découverte cette même année par le chimiste Vauquelin. La nouvelle société, prévue pour une durée de dix ans, s'installa immédiatement au 9 rue du Cadran, "ci-devant du Bout du monde" (aujourd'hui rue Léopold Bellan), dans le Sentier. Stone assurait la direction, Coquerel avait seul la signature et Legros d'Anisy sélectionnait les sujets à reproduire, choisissait et dirigeait les peintres et graveurs et déterminait les prix.

De 1818, date d'expiration de la société, jusqu'en 1848, Legros d'Anisy continua seul à exploiter la manufacture d'impression. Il mourut l'année suivante à l'hospice Sainte-Perrine, à Paris. Il reçut une médaille d'argent à l'Exposition des produits

Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, assiette avec scène mythologique, guirlandes et rosaces sur l'aile, vers 1810. Marque 2. D. 23,5 cm. Sèvres, musée national de Céramique.

Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, soupière ovale avec sujets de l'histoire romaine, vers 1810. Le plateau représente : *Le Sénat refuse de racheter les prisonniers / An de Rome 536.* Fait partie d'un service de 124 pièces ayant appartenu à H. R. H., The Princess Royal, Harewood House. Marque 1. L. 40 cm. Coll. of Robert P. O'R. Fortune, Indianapolis, Indiana.

de l'industrie de 1819 pour avoir été le premier à exploiter en grand les procédés d'impression sur porcelaine et faïence. La manufacture était alors installée 11 rue du faubourg Montmartre et le magasin rue du Cadran (9).

Une profusion de décors et de formes

L'*Almanach du commerce de la Ville de Paris* de 1808 donnait dans son second supplément la liste des décors de cette manufacture : "Fables de La Fontaine ; Portraits des grands hommes anciens et modernes ; Vues pittoresques, châteaux et maisons de campagne de différents pays ; Principaux traits de l'histoire de France et de l'histoire romaine ; Cartes géographiques de chaque département de l'Empire français ; Monuments de Paris et des environs ; Pierres gravées ; Service militaire ; Un autre service destiné spécialement à la franc-maçonnerie, etc." La liste se terminait par l'annonce suivante : "on grave présentement les principaux tableaux et statues du Musée Napoléon… Ces objets précieux paraîtront incessamment."
Tous ces décors pouvaient être exécutés en noir ou en polychromie, ainsi que tous les autres sujets demandés : chiffres, blasons, portraits de famille, etc. Bien d'autres décors furent imprimés par Legros d'Anisy, mais on retrouve souvent les mêmes frises pour les bordures : palmettes, pampres, guirlandes, feuillages et fruits…
Comme pour les porcelaines peintes à la main, les objets décorés par impression étaient les pièces d'ornement (pots à fleurs, écritoires), celles de toilette (pots à eau, cuvettes, pots de chambre) et la vaisselle. Outre la platerie, on relève des beurriers, des *cafetières forme d'argent*, des corbeilles à fruits, des saucières en forme de lampe antique, etc. À côté des pièces indépendantes – tasses calendrier, par exemple – il existait des services entiers, tel celui de la collection Robert P. O'C. Fortune (Indianapolis, Ind.) qui compte 124 pièces.
L'*Almanach du commerce* de 1808 ne donnait que les prix des faïences fines (une douzaine d'assiettes de dessert unies : 12 francs). En revanche, détail

6. A. N. F[12] 1012, cité par Maddy Ariès, "Le décor imprimé dans les manufactures de faïence fine de la région parisienne au XIX[e] siècle", *Sèvres, Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique*, n° 2, 1993, p. 37-41 ; Plinval de Guillebon, *op. cit.*, 1985, p. 146-147 ; *op. cit.*, 1995, p. 380 et 382 ; et "*L'Espérance* : une assiette en porcelaine de Paris, vers 1810", *Mélanges en souvenir d'Elisalex d'Albis*, s.l., 1999, p. 70-73.
7. Brongniart, *op. cit.*, t. 2, p. 665, atlas, pl. XI, fig. 3.
8. *Ibid.*, t. 2, p. 653.
9. L'établissement changea souvent d'adresse : en 1825, 13 rue Saint-Merry, puis 14 rue Charlot ; en 1834, 9 rue de Poitou.

Dagoty, assiettes à décor imprimé repris au pinceau, vers 1820-1824 : *Dame de la cour, 1548* et *Seigneur de la cour, 1530*. Marques : "Ed. Honoré/Paris" et "Ancienne Maison Dagoty/ Ed. Honoré/4, bd. Poissonnière/Paris". D. 22,5 cm. Coll. part. Photo M. Beck Coppola.

LA METAIRIE - Ronan Lelandais - Porcelaines Anciennes
06 68 23 93 30
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr

intéressant concernant [illegible] apporté au travail, il précisait que "les prix seront doubles pour ces différentes gravures et autres, terminées au burin et au pointillé". Nous connaissons un tarif de Legros d'Anisy, probablement adressé à Brongniart pour l'Exposition de 1819.

En cette même année 1819, Frémont, directeur du magasin, exposa un service bon marché imprimé en bleu (soupière ovale et son plateau, et une douzaine d'assiettes pour 30 francs). En 1823, Legros d'Anisy présenta des pièces à ornements pleins en or, alors que, jusqu'alors, l'or n'avait été imprimé qu'au trait. Il récidiva en 1834, proposant des porcelaines imprimées en or, imitant le pinceau pour des services de Sèvres destinés aux châteaux de Saint-Cloud et de Compiègne.

Ce fut sans doute la qualité des impressions de Legros qui, en 1811, amena Brongniart à lui faire décorer de paysages suisses en couleurs un service de dessert de Sèvres offert à Eugène de Beauharnais. Ce fut encore à Sèvres que Legros fit des essais de lithographie en 1837. Brongniart, à l'origine peu favorable à cette technique, avait quand même fait installer à Sèvres, en 1821, une presse utilisée pour l'impression par des ouvriers de la manufacture, ce qui amena une vigoureuse protestation de Legros d'Anisy, qui fut honoré à diverses reprises pour l'application de sa découverte : en 1814, il reçut la Légion d'honneur ; il obtint des médailles d'argent aux Expositions des produits de l'industrie de 1819 et 1823.

Plusieurs marques se sont succédé dans cette manufacture. Deux furent utilisées de 1808 à 1818 : d'abord, les noms des trois associés en toutes lettres, "Stone Coquerel et Legros", inscrits dans un cercle formé de l'inscription "Par brevet d'invention, manufre de décors en porcelaine, faïence, &c" ; puis, les initiales "S C L" inscrites dans un cercle formé de l'inscription "Manufre d'impression sur faïence, porcelaine & par brevet d'invention". Resté seul, Legros d'Anisy inscrivit son chiffre "LG" en majuscules cursives avec l'inscription circulaire "Manufacture de décor sur porcelaine et faïence, rue du Cadran N° 9 à Paris".

Stone, Coquerel et Legros d'Anisy, tasse litron à décor tournant : *L'Afficheur*, d'après Ph. L. Debucourt (1755-1832), vers 1815. Marque 2, H. 6,5 cm. Sèvres, musée national de Céramique.

François Gonord et l'impression à la gélatine

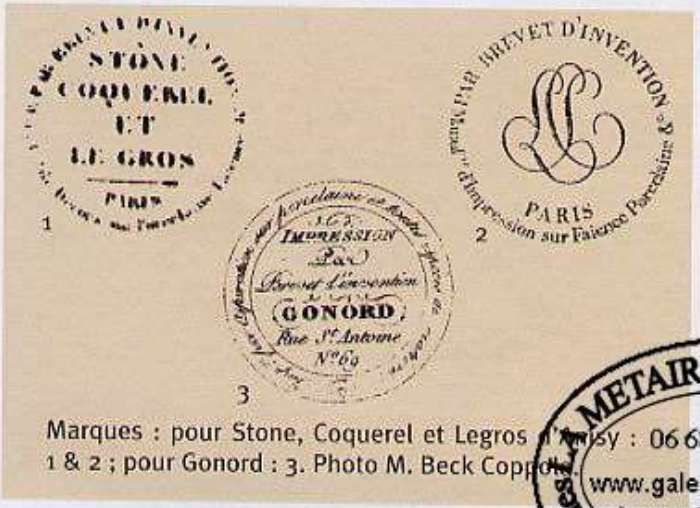
François Gonord (1756-1822), peintre en miniature sur porcelaine et sur ivoire, fils du graveur Pierre Gonord, vint à Paris, rue de Courty, en 1800, après avoir travaillé à Genève. Le 4 janvier 1805, afin de prouver qu'il pouvait agrandir ou diminuer à son gré une planche gravée, il présenta au cabinet du Conseil des ministres une tasse ornée d'un perroquet *grandeur nature* et une soucoupe avec le même oiseau, mais à demi-grandeur. Brongniart, consulté, donna un avis satisfaisant et lui offrit un local à Sèvres. Des relations tendues s'ensuivirent entre les deux hommes, Gonord reprochant à Brongniart de l'avoir fait fouiller à la sortie de la manufacture. L'invention de Gonord était ingénieuse : elle était

Cabaret, vers 1820. Chaque pièce est décorée en polychromie d'une muse ou d'une allégorie, et d'ornements peints en or bruni à l'effet. Tasses doublées or. Non marqué. Cafetière : H. 22 cm. Coll. part. Photo M. Beck Coppola.

basée sur les propriétés de dilatation d'une plaque de gélatine plongée dans de l'eau froide pour augmenter la gravure d'un tiers et, *a contrario*, sur la contraction de cette même gélatine plongée dans de l'alcool. Toujours pour des raisons de méfiance, le brevet ne fut déposé qu'en 1818 (7 octobre) et rédigé d'une façon obscure. Après sa publication en 1833, une communication présentée à l'Académie de Rouen par L. M. Brévière en donne tous les détails (10). Plus long que le procédé Legros d'Anisy, il a deux avantages sur lui : il donne des épreuves plus nettes et ne *fatigue* pas les planches de cuivre. De plus, il permet d'inverser ou non le sujet. Il est donc particulièrement apprécié pour la reproduction des cartes et plans. Lors de sa publication, le brevet fut simplifié par Brongniart, mais rarement utilisé à Sèvres (11). Jaloux de sa découverte et craignant d'en perdre le bénéfice, Gonord travailla toujours dans le plus grand secret ; en raison de sa production modeste, il ne reçut que la médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'industrie de 1806. Manquant chroniquement d'argent, l'inventeur demandait souvent de l'aide. C'est ainsi que, en 1807, le Bureau des arts et manufactures lui commanda cent vingt assiettes représentant les *Cartes des départements* coloriées et décorées en or, au prix de trente-six francs, puis une autre série de vingt-quatre (12). Il décora aussi pour Sèvres cinq assiettes ornées d'une carte de France, dont l'une, en or, fit partie du service de porcelaine de Napoléon. L'activité de Gonord à Sèvres a fait l'objet d'une publication de Marcelle Brunet (13).

En 1810, dans un état alors proche de l'indigence, ayant quitté Sèvres, il proposa de reproduire les décorations faites à Paris pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Après avoir déposé son brevet et s'être marié, il obtint, en 1819, une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie, pour un *bel assortiment*, bien qu'il travaillât seul chez lui. Il avait cependant reçu la commande d'un service orné des portraits de la famille royale. Son installation étant succincte, il habita successivement au 96 rue de Popincourt, au 29 rue Saint-Antoine, puis s'installa au 17 rue Moreau, dans une maison dépendant de l'Hospice royal des Quinze-Vingts, où il mourut en 1822. Son inventaire après décès fut dressé par Joseph Darte, manufacturier de porcelaine, rue de la Roquette, et n'atteignit pas 7 000 francs. Pourtant, il comprenait les ustensiles, les planches de cuivre, l'étain, le plomb, le bismuth et le four de briques. Nous y trouvons des tasses *Banque d'amitié*, des assiettes *départements*, des *petits cornets* (vases), un cabaret à fond rouge et vert, un autre avec de petits amours (14).

10. L. M. Brévière, "Note sur la porcelaine imprimée de différentes grandeurs, au moyen d'une seule planche, par le procédé de feu Gonord, peintre et graveur à Paris, et offerte à l'Académie par M. Brévière. Séance du 26 juillet 1833", *Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen*, 1833.
11. *Ibid.*, Brongniart, *op. cit.*, p. 656-657.
12. L'une de ces assiettes est reproduite dans : Plinval de Guillebon, *op. cit.*, 1995, fig. 356, p. 368.
13. Marcelle Brunet, "Le Procédé d'impression de Gonord à la Manufacture impériale de Sèvres", *Archives de l'art français*, Nlle période, XXIV, 1969, p. 337-340 ; Plinval de Guillebon, *op. cit.*, 1985, p. 150-151 ; et 1995, *op. cit.*, p. 368 ; A. N., F^{12} 2439.
14. A. N., M. C. XXVIII, 765, 18 mars 1822.



Marques : pour Stone, Coquerel et Legros d'Anisy : 1 & 2 ; pour Gonord : 3. Photo M. Beck Coppola.

METAIRIE - Robin Lemaistre
Porcelaines Anciennes
www.galerie-metairie.com
lametairie@bbox.fr
06 68 23 93 30

Grande tasse *gothique* à trois pieds, vers 1822. Décor imprimé en noir, bordé d'un large filet peint en or ; intérieur doublé or. Ce décor, *Banque de l'amitié*, est cité dans l'inventaire après décès de Gonord, 1822. Son nom est finement écrit en bas à gauche de l'étiquette rectangulaire et son adresse, rue Moreau, en bas à droite. H. 9 cm. Sèvres, musée national de Céramique, legs Grollier. © RMN.

Sa veuve prit sa suite [illegible] médaille d'or en 1823. L'atelier devint manufacture et Madame Gonord la transporta, en 1827, au 92 rue du Faubourg Saint-Martin, puis, en 1830, au 350 rue Saint-Denis. Elle céda l'établissement et, en 1844, sous le nom de Perrenot Gonord, la production était devenue industrielle avec, annuellement, 30 000 pièces pour les pharmaciens et les imprimeurs, et 1 000 thermomètres (15).
Nous sommes alors bien loin de la production artistique du début du siècle, signée dans le décor ou portant la marque circulaire avec au bord l'inscription "Imp. Par aspiration sur porcelaine et toutes espèces de matières", et au centre : "Impression / Par / Brevet d'invention / Gonord / Rue St Antoine / N° 69".

L'impression sous émail et sur biscuit : la production de Pierre Neppel

Un an après le dépôt de brevet de Legros d'Anisy, Pierre Neppel prenait, le 6 mars 1809, un brevet "pour la peinture et l'impression de toutes sortes de sujets sur porcelaine et fayence de toutes espèces sous émail ou sur biscuit".
Contrairement à Legros d'Anisy et à Gonord, Pierre Neppel avait une solide ascendance porcelainière : son grand-père, Jean-Louis, était peintre en porcelaine à la manufacture de Saint-Cloud (16) et son père, Michel, fut notamment fabricant de porcelaine à Carouge, près de Genève. Pierre était un des successeurs de Potter à la manufacture de la rue de Crussol, à laquelle il donna une grande expansion. En 1807, il n'avait pas moins de 90 ouvriers pour une production annuelle de 250 000 francs, semblable à celle de Pouyat et Russinger à la même époque. En 1816, après avoir acquis une verrerie à Nevers où il fabriqua de la porcelaine, Neppel vendit sa manufacture parisienne à Benjamin Cadet de Vaux, fils du chimiste, et à Auguste Dominique Denuelle. Il mourut en 1851 à Paris, âgé de soixante-treize ans. Neppel marquait habituellement de son nom.
En raison, d'une part, de sa formation et, d'autre part, de sa situation de manufacturier, l'inventeur précisait dans le texte de son brevet que les pièces à l'état de biscuit (c'est-à-dire non émaillées) étaient imprimées ou peintes avant de les passer au moufle pour sécher le décor. Après séchage, l'objet était trempé dans l'émail, puis cuit au grand feu. Les couleurs étaient broyées à l'huile d'impression, le tirage de la planche sur papier était posé sur la pièce enduite d'un mordant composé d'essence de térébenthine, ou d'huile de lin, mélangée de résine. Neppel ajoutait qu'il avait fait des essais au vert de chrome et au bleu de cobalt, et pensait les étendre au noir et au bistre. "Les sujets, disait-il, se voient en transparence comme une gravure sous la glace."
Avant même le dépôt de ce brevet, Stone, Coquerel et Legros d'Anisy s'estimèrent victimes de contrefaçon et voulurent interdire à Neppel d'imprimer sur porcelaine. Neppel argua pour sa défense qu'il utilisait ce procédé depuis un certain temps, ayant donné des échantillons au conservatoire national des Arts et Métiers en 1808, ce qui est confirmé par les archives

Plaque. Essai d'impression en vert de chrome, déposée en 1808 par Neppel au conservatoire national des Arts et Métiers. Non marquée. L. 18 cm. Paris, conservatoire national des Arts et Métiers.

de cette institution (17). Un procès s'ensuivit puis un jugement contradictoire fut rendu le 13 février 1810, déclarant Neppel non recevable et déboutant ses adversaires qui avaient refusé de le laisser prendre connaissance de leur brevet (18).

Nast, Schœlcher, Dagoty et les autres manufactures

Un certain nombre de porcelaines de Paris à décor imprimé portent des marques de manufactures réputées. C'est ainsi qu'on trouve chez Nast une tasse et sa soucoupe décorées en noir des cartes de l'Europe et de la France (19) ; chez Schœlcher, une grande soupière ovale avec scènes de bataille du même modèle que celle du service Fortune (20) ; chez Dagoty, c'est un décor polychrome d'une scène de personnages à l'antique, probablement avec le procédé Neppel. L'impression en noir était tout indiquée pour les calendriers et il en existe une série de la seconde décade du siècle sur des tasses, certaines portant la marque de Pouyat (calendrier pour 1810) (21) ou d'autres non signées et, déjà, des publicités. En 1822, Honoré utilisa la lithographie soit telle quelle soit reprise au pinceau.

D'autres porcelaines ne portent aucune marque et, cependant, elles représentent bien le style parisien de la Restauration, tel un cabaret orné en polychromie des bustes des Muses ou d'allégories. Parmi les autres inventeurs du XIX[e] siècle ayant déposé des brevets, citons, en 1814, Méry, de Choisy-le-Roi, pour l'impression sous couverte des biscuits en terre de pipe et porcelaine tendre, donc proche de Neppel, mais pas sur les mêmes matières ; en 1837, Engelman, pour ses recherches sur la chromolithographie, utilisant autant de pierres qu'il y avait de couleurs ; en 1875, Dubourg, pour un procédé sophistiqué d'impression en or et en argent, et Léon Vidal (1889), qui fit des essais de décor photographié avec Jochum (Haviland frères). Ainsi, les découvertes engendraient de nouveaux procédés de reproduction.

Des chefs-d'œuvre d'ingéniosité

Comme pour bien d'autres techniques, les conséquences économiques de la Révolution furent à l'origine du retard de l'utilisation en France du procédé d'impression sur céramique et, plus particulièrement, sur porcelaine, matière plus coûteuse et recherchée que la faïence fine. En Angleterre, l'impression sur porcelaine était déjà utilisée vers 1755-1757, tandis qu'un aventurier suisse, Jacques Louis Broillet, prétendant en connaître le secret, l'avait apporté à Sèvres en 1759 (22).

Par ce procédé, la porcelaine se trouve comparable à la faïence fine quant aux sujets de décor, mais elle apporte en plus sa finesse, sa blancheur, sa translucidité et son brillant, qualités auxquelles il faut ajouter une moins grande diffusion. Pendant un demi-siècle, les procédés évoluèrent peu et, en 1867, le jury de l'Exposition universelle de Paris n'hésitait pas à qualifier les méthodes de "barbares". Si, aujourd'hui nous n'accordons pas d'attention au décor imprimé industriel contemporain, n'oublions pas les chefs-d'œuvre créés il y a deux siècles par d'ingénieux artistes.

Tasse litron et sa soucoupe. Décor en noir, intérieur doublé or portant l'inscription *Calendrier pour l'année 1817*. Non marquée. H. 6,2 cm. Mons, musée François Duesberg.

15. L'adresse était alors 34 rue Grange-aux-Belles. Par la suite, nous notons une autre adresse, 6 rue des Petites-Écuries.
16. Renseignement communiqué par Chantal Soudée-Lacombe, que nous remercions.
17. Conservatoire national des Arts et Métiers, Paris, O 113.
18. A. N., F[17] 1014 ; Plinval de Guillebon, *op. cit.*, 1985, p. 90-91 ; et *op. cit.*, 1995, p. 400-402.
19. Vente Christie's, Londres, 28 février 1994, lot n° 172.
20. Régine de Plinval Salgues, "Les Schœlcher et la porcelaine, Paris, 1798-1834", *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 6, 1957, p. 59, fig. 18.
21. Saumur, musée d'Art décoratif.
22. Donné en *appendix* par Préaud, *op. cit.*, p. 93-94, et publié par Bernard Dragesco, *English Ceramics in French Archives. The Writing of Jean Hellot, the Adventures of Jacques Louis Brolliet and the Identification of the "Girl in Swing" Factory*, Londres, 1993.

Remerciements
Nous remercions vivement M. François Duesberg, musée François Duesberg, Mons (Belgique), et Mr Barry Shifman, Curator of Decorative Arts, Indianapolis Museum of Art.